

20 juin 2014



NII AYIKWEI PARKES
Le Ghanéen fait
mouche avec son
premier roman :
Notre quelque part.
ABASSE NDIONE
L'écrivain sénégalais
est un des pères
de l'afropolar.



COUP D'ESSAI, COUP DE MAÎTRE

Le roman s'intitule *Notre quelque part.* Pas loin d'Accra, la capitale ghanéenne, la maîtresse d'un ministre découvre dans la case d'un village de probables restes humains. Diligenté par une police gouvernementale corrompue jusqu'à l'os, Kayo Odamtten, jeune médecin légiste citadin, va mener l'enquête. Pour son premier roman, le Ghanéen Nii Ayikwei Parkes fait mouche, brossant des personnages truculents, tissant une enquête tourbillonnante, entre deux mondes, la brousse et la ville, à la frontière d'une société fracturée. Mais ce qui fait la force et l'originalité de cette confrontation tient dans l'alternance de deux langues dont l'auteur fait usage tout au long du récit. Une narration classique des faits, dans un français soutenu, côtoie le point de vue, à la première personne, de Yao Poku. Ce vieux chasseur du village, protagoniste de l'histoire, s'exprime dans une langue chatoyante, mêlant celle du colon à son dialecte natal. On doit à Sika Fakambi, qui a traduit ce texte anglais en français, l'art d'avoir su transposer ce parler recomposé loin du caricatural petit-nègre. Restituant des expressions, une syntaxe et un vocabulaire inédit, elle en préserve sa saveur et son imaginaire, et fait la richesse de ce roman. ■ **FRÉDÉRIQUE BRIARD**